

DES BULLES AU PIED DE L'ARBRE

De Nora Boubilil

Pièces pour enfants de sept à onze ans

Ces textes ont été écrits et joués au cours d'un atelier de théâtre mené dans une école primaire à Aix-en-Provence. Ils témoignent de diverses personnalités et préoccupations des enfants rencontrés (conflits, rencontres, amitiés, jeux, discussions, fratries, émois, chagrins,...) Dans la première partie, les situations se tissent dans leur cadre de vie : en bas de chez eux, à l'école, dans leurs chambres.

La suite se compose de deux pièces : « Quelle heure est-il aujourd'hui ? » et « Les vacances », écrites dans une veine, disons, moins réaliste.

Les Copains

De Nora Boubilil

Personnages

**Nina
Antoine
Lucie
Hocine
Mimi**

**Jules
Carmen
Lorette
Igor
Rachel**

DANS LE SQUARE DE LA CITEE

Carmen attend ses copines de pied ferme. Entrent Nina, Rachel et Mimi.

CARMEN

Bonjour les filles, aujourd'hui j'ai décidé c'est moi qui commande !

NINA

Alors ça ! Première nouvelle, et depuis quand tu commandes, toi, Carmen ?

CARMEN

Depuis tout de suite Nina, je viens de le dire.

NINA

Je ne vois pas pourquoi d'une minute à l'autre tu te mettras à commander alors que c'est moi qui le fais depuis le début qu'on se connaît !?

RACHEL

C'est vrai, c'est normal ce qu'elle dit Nina, moi je trouve qu'elle n'a pas vraiment tort.

MIMI

Rachel, tu devrais réfléchir avant de parler, tu dis toujours n'importe quoi, c'est pénible à la fin !

Rachel

Quoi, j'ai rien dit de mal, c'est toujours à moi qu'on reproche !

MIMI

Des fois tu ferais mieux de ne rien dire du tout, comme ça on n'aurait rien à te reprocher.

(Rachel renifle, tête baissée)

CARMEN

Oh non Rachel, tu ne vas pas commencer à faire ta comédie ! Puisque c'est moi qui commande maintenant, ça devrait te faire plaisir.

NINA

Tu vois bien Carmen que Rachel, elle n'a pas du tout envie que les choses changent. Quand une bande a un chef, eh bien elle le garde pour toute la vie, c'est comme ça.

MIMI

Ah non, toi aussi tu devrais réfléchir avant de parler. Qui est-ce qui a décidé qu'on aurait un chef ? Personne, jamais ! C'est que toi qui nous embêtes à toujours vouloir commander !

RACHEL

Oui, tu nous embêtes, on en a assez que tu nous cries dessus toute la journée !

CARMEN

Tu vois Nina, même Rachel le dit, alors ...

NINA

Alors quoi ! Le chef c'est moi, parce que moi, j'ai l'habitude de commander et voilà c'est tout, il n'y a rien à ajouter.

MIMI

Non, le chef c'est personne, le chef c'est chacun son tour !

RACHEL

Elle n'a pas tort Mimi, mais moi je dis qu'on n'a pas besoin de chef pour jouer, qu'il suffit que chacune propose une idée et que tout le monde soit d'accord.

CARMEN

Et si on n'est pas d'accord ? Si personne ne veut jouer à l'idée de l'autre ? Si chacune ne veut jouer qu'à son idée à elle, hein ?

MIMI

Alors on ne jouera jamais.

RACHEL

Eh non !

NINA

C'est pour ça qu'il faut un chef, en plus c'est moi qui ai les meilleures idées !

RACHEL et MIMI

Ce n'est pas vrai !!!

CARMEN

Bon, on va quand même essayer. Mimi, toi tu commences à proposer un jeu, après c'est moi, après c'est Rachel, et puis Nina.

(Un temps)

RACHEL

Et pourquoi ce serait Mimi qui commencerait la première ?

(Nina et Carmen poussent un gros soupir, partent en courant suivies de près par Mimi)

Et moi ? Eh, attendez-moi quand même !

(Elle les suit. Apparaît Lucie)

LUCIE (s'adressant au public)

Bonjour, je m'appelle Lucie, j'ai bientôt neuf ans et j'habite près d'ici, par là-bas, heu...non, plutôt par ici. Je ne sais pas si ça vous fait le même effet à vous, Lucie, mais les copains de mon frère disent que j'ai un prénom de squelette, après ils se moquent, ils rigolent tous ensemble et moi ça m'énerve, parce que je ne vois pas le rapport. Moi j'aime bien comment je m'appelle. C'est ma tatie Arlette qui a trouvé ce nom à cause de son oncle du siècle dernier, celui qui avait les yeux bridés. Son nom à lui, c'était Léopold, elle l'aimait bien parce qu'il lui rapportait toujours des galettes de Brest. Au beurre elles étaient, pur beurre. Tellement que quand elle les avait toutes mangées, elle pouvait peindre de grosses fleurs sur les vitres tant ses doigts étaient gras. Et chaque fois, on l'enfermait dans la cave sans manger pour bien la punir. Mais ça ne l'empêchait pas de recommencer, elle est têtue comme un âne ma tatie Arlette. Du coup, elle est devenue peintre du dimanche. Elle peint que des tournesols géants mais avec des dents de vampire, comme celui que j'ai dans ma chambre depuis que je suis née. Un jour, j'aimerais bien qu'on me l'enlève, je mettrai des chevaux qui galopent à la place, mais mon père me dit que ça lui ferait de la peine à tatie Arlette parce que c'est sentimental, tu comprends. Adieu tout le monde !

(Elle part en courant. Entre Antoine)

ANTOINE

Je ne sais pas pourquoi mais c'est toujours sur moi que ça tombe ! Chaque fois qu'il y a un problème, on me cherche, on me trouve et on me dit : Antoine, s'il te plaît, Antoine, fais quelque chose ! Aujourd'hui c'est pour la mère de mon copain José, elle compte sur moi, alors.. !

(Il s'avance vers un amas de cartons)

Allez, Jules, je sais que tu es là, sors de ta cachette !

JULES (invisible)

Non !

ANTOINE
Sors de là, Jules !

JULES
Je n'ai rien fait, je te le jure !

ANTOINE (au public)
Jules c'est mon petit frère, il ne sait pas mentir. (A Jules) J'avais quelque chose d'important à te dire Jules (il fait semblant de s'éloigner) mais tant pis je le dirai à Pierrot parce que lui, je sais qu'il m'écoute quand je parle, salut !

JULES (sortant de sa cachette)
C'est pas le seul, Pierrot, moi aussi je t'écoute quand tu parles.

ANTOINE
Tiens, tu es là !

JULES
Ça dépend. Qu'est-ce que tu veux me dire ?

ANTOINE
Quelque chose mais j'ai changé d'avis.

JULES
Quelque chose d'important tu m'as dit. Que tu devais me dire à moi d'abord !

ANTOINE
Jules, regarde-moi dans les yeux. Tu es mon frère, oui ou non ?

JULES
Ben oui.

ANTOINE
Alors dis-moi la vérité : où est le chat ?

JULES
Le chat... de quoi, quel chat, le chat de quoi ?

ANTOINE
Ça suffit Jules, je sais que c'est toi.

JULES
Mais pourquoi moi ? J'étais en train de réfléchir à un problème de mathématiques, tout seul dans mon coin, sans faire de bruit.

ANTOINE
Caché dans un carton ?

JULES
Et alors, j'ai le droit ! Je dérange personne, personne me voit.

ANTOINE
Justement.

JULES
Alors, qu'est-ce que tu as à me dire ?

ANTOINE
Jules, où tu as mis le chat ? Carlos, le chat de José, c'est moi qui dois le trouver.

JULES

les chats j'aime pas, surtout celui-là, il me souffle et il me griffe tout le temps.

ANTOINE

C'est normal, il sait qui tu es.

JULES

C'est pas moi !

ANTOINE

Tout le monde le sait que tu arraches les moustaches de tous les chats ! Carlos ? Qu'est-ce que tu as fait de Carlos ?

JULES

Si c'est tout ce que tu voulais me dire, tu peux t'en aller.

(Un temps)

ANTOINE

Et ton vélo, tu l'as retrouvé ?

JULES

Non.

ANTOINE

Moi je sais où il est.

JULES

Tu l'as vu ?

ANTOINE

Je l'ai vu.

JULES

On va le chercher ?

ANTOINE

Non.

JULES

Dis-moi où il est !

ANTOINE

Tu me dis pour Carlos, je te dis pour le vélo.

JULES

Tu me le jure ?

ANTOINE

Promis.

JULES

Dans la cave, la numéro 5 code Y93, dans le sac jaune au fond du sac rouge, derrière la machine à laver.

ANTOINE (s'éloignant)

Assassin !

JULES

Eh, attends, et mon vélo ?

ANTOINE

D'abord Carlos après on verra pour le vélo !

(Jules s'assoit contrarié. Entrent Carmen, Lucie, Rachel, Lorette en courant)

CARMEN

Tu joues avec nous, Jules ?

(Ils jouent au jeu de mains : « papier, ciseau, coupez ! »)

J'en ai marre de jouer à ce jeu !

LUCIE

Moi aussi.

LORETTE

J'ai une idée ! Hier j'ai dit des gros mots toute la journée. Je sais que c'est pas beau mais je pouvais pas m'arrêter. Surtout un, qui est très vilain mais qui me plaît beaucoup parce qu'il est tout rigolo, vous voulez que je vous le dise ?

LUCIE

Oh non !

CARMEN

Ah oui, si on jouait à se dire tous les gros mots qu'on connaît et que celui qui en sait le plus il devienne le chef de la bande ?

JULES

C'est pas une idée de gangster ça ?

RACHEL

Dire des gros mots c'est un méchant défaut et c'est péché.

LORETTE

Pêcher ? Pêcher quoi ?

RACHEL

C'est un péché.

LORETTE

Mais on a péché quoi ?

LUCIE

Tu le fais exprès ou tu es analphabète ?

CARMEN

De quoi, elle est quoi tu dis ?

JULES

Oh lala, mais de quoi on parle à la fin ?

RACHEL

De Dieu.

JULES

On parlait de Dieu là ?

RACHEL

Dieu n'aime pas qu'on dise des gros mots.

CARMEN

Pourquoi, tu crois qu'il nous entend ?

RACHEL

Dieu sait tout, il voit tout et il souffre.

LORETTE

En tout cas, le pauvre, ce n'est pas de ma faute, parce que moi je fais très attention à ce que les grands ne m'entendent pas quand je dis des gros mots.

RACHEL

Dieu ce n'est pas un grand et Dieu t'entend quand même.

LUCIE

Alors là, je ne suis pas d'accord, parce que j'ai une amie scout qui m'a dit que Dieu était le plus grand.

CARMEN

Plus grand qu'Hercule ?

JULES

C'est vrai que sur les images, c'est toujours lui le plus grand.

LUCIE

Mais non, c'est une image, Dieu n'a rien à voir avec un homme juste parce qu'il est grand .

RACHEL

Dieu n'a rien à voir avec les hommes.

LORETTE

Mais tu es sûre qu'il entend tout, même moi, quand pourtant personne ne peut m'entendre ?

CARMEN

Oui, il faudrait savoir.

RACHEL

Vous ne comprenez rien.

JULES

Ça c'est vrai, je comprends rien du tout.

LUCIE

Dieu, c'est pas quelque chose qui s'explique. Soit on le sent et on comprend, soit non.

JULES

Et si on le sent pas, comme moi ? Parce que moi je le sens pas.

LUCIE

Alors tu iras en enfer parce que c'est un péché de ne pas croire en Dieu !

LORETTE (à Jules)

Tes parents ne t'ont rien dit ?

JULES

A propos de quoi ?

LORETTE

A propos de Dieu.

JULES

Non.

RACHEL

Alors ce n'est pas de ta faute.

LORETTE

Tu iras en enfer quand même, ça t'apprendra !

RACHEL

C'est pas sûr, Dieu est bon, Dieu sait pardonner.

CARMEN

Alors pour les gros mots, si on y jouait rien qu'une fois dans notre vie, si Dieu comprend tout, hein ? Rien qu'une fois, une bonne fois pour toute, d'accord ?

TOUS ENSEMBLE

Oh oui !!!

CARMEN

Alors c'est moi qui commence !

(Elle sort en criant un gros mot, les autres suivent en criant chacun un gros mot différent. Entre Hocine en colère)

IGOR (au public)

Elle commence mal, Elle commence très mal la journée !

C'est dimanche et le dimanche j'aime pas parler, j'aime pas bouger, j'aime pas manger !

C'est mon jour de repos. Eh oui, moi aussi il y a des jours je suis fatigué.

Qu'est-ce qu'il y a, je vous étonne, vous non plus vous ne me croyez pas ?!

Je ne suis pas assez blême, les yeux cernés, les traits tirés, c'est pour ça ?

Oh je sais, j'ai l'habitude, moi aussi des fois, je connais la vie.

Tous les jours de la semaine, je travaille, je réfléchis, je cours, je me bats

Mais qui le voit !? Qui voit tous mes beaux efforts pour être un petit gars formidable, hein ?

Qui me voit me donner tant de mal sur ma chaise, à ma table, dans ma classe ?

Je pose la question au monde entier :

Mon père, ma mère, ma sœur, mon cochon d'Inde ?

Non, bien sûr que non, hélas

Seul je suis, mais non héroïque !

Eh bien aujourd'hui moi je dis stop

Je fais ma crise de protestation

Sur tous les territoires

Je réclame une paix capitale

Dans la cuisine dégun me coïncera

Pour ranger la vaisselle

Faire la vinaigrette

Dresser la table servir à boire

A mon petit frère à ma petite sœur

Ma cousine germaine et puis

Mon grand-père

Je veux en pyjama rester allongé

Devant la télé toute la journée

Sans que j'ai eu besoin

De passer le balai après le déjeuner !

(Il sort dans le même état. Entre Hocine, l'air triste. Il s'assoit sur un banc. Un temps. Entre Rachel qui traverse l'espace sans regarder Hocine. Elle repasse dans l'autre sens)

RACHEL (arrivant à son niveau)

Salut!

HOCINE

Salut!

(Rachel continue son chemin et subitement se retourne)

RACHEL
Comment tu t'appelles?

HOCINE
Hocine.

RACHEL
Je ne t'ai jamais vu, tu es nouveau ici?

HOCINE
Oui.

RACHEL (se rapprochant)
Alors, ça te plaît ici, tu t'amuses bien?

IGOR
Je ne sais pas, je ne connais personne et je ne vois jamais quelqu'un.

RACHEL
C'est dur.

IGOR
Oui.

RACHEL
Et tu es venu avec ton père et ta mère?

HOCINE
Ben oui.

RACHEL
Non mais je veux dire, avec ton père et ta mère?

HOCINE
Ben oui.

RACHEL
Non mais je veux dire, tu habites avec les deux en même temps?

HOCINE
Je comprends pas ce que tu veux dire.

RACHEL
C'est simple comme question. Ta mère et ton père, ils habitent ensemble, en même temps, au même endroit que toi?

HOCINE
Oui, avec ma soeur.

RACHEL
Alors vous êtes quatre.

HOCINE
Oui.

RACHEL
Et alors, ça va?

HOCINE

Quoi ?

RACHEL

Ben... c'est bien?

HOCINE

Je ne sais pas moi, c'est... normal.

RACHEL

Et vous faites des trucs intéressants?

HOCINE

Comme quoi par exemple?

RACHEL

Comme manger ensemble, regarder la télé ensemble, se réveiller pareil et discuter quand il y a des problèmes.

HOCINE

Oui oui, tout ça, et on discute aussi quand il n'y a pas de problèmes.

RACHEL

Ah oui?

HOCINE

Ben oui.

RACHEL (s'asseyant à ses côtés)

Et après ? Vous vous embrassez tous les quatre?

HOCINE

Oui. Le soir, c'est ma mère qui embrasse ma sœur et moi elle m'embrasse le matin. Sinon c'est mon père qui embrasse ma mère. Mais tous les matins et tous les soirs, tout le monde s'embrasse.

RACHEL (très étonnée)

Ah oui.. ?

HOCINE

Ben oui, pas toi ?

RACHEL

Tu habitais où avant?

HOCINE

A Paris.

RACHEL

Ah, c'est pour ça!

HOCINE

De quoi?

RACHEL

Parce que Paris c'est grand. Avec le métro on se perd souvent pour retrouver sa maison.

HOCINE

Nous, on prend le bus.

(Un temps)

RACHEL
Et le bus, c'est bien ?

HOCINE
Ouais... C'est le bus.

(Un temps pendant lequel ils fixent tous deux l'horizon. Entre Lorette, de fort mauvaise humeur. S'adressant à Rachel et Hocine)

LORETTE
Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

RACHEL
Viens Hocine, on s'en va !

(Lorette prend leur place et entreprend de bouder. Un temps)

LORETTE
Je m'ennuie, je m'ennuie, je n'en peux plus de m'ennuyer !

(Entre Antoine et Lucie)

ANTOINE (fort)
Un tien vaut mieux que deux tu l'auras !

LUCIE
Quoi.. ?

LORETTE
J'en ai marre, on fait jamais rien de bien.

LUCIE
Qu'est-ce qu'il y a Lorette?

LORETTE
On fait que des trucs pas rigolos, avant c'était mieux.

ANTOINE
Ecoutez-moi tous ici ! Un tien vaut mieux que deux tu l'auras !

LORETTE
Qu'est-ce que tu nous dis encore comme « imbécilerie » ?

LUCIE
Ah oui, moi je sais de quoi il parle ! Il est en train de nous dire un symptôme.

ANTOINE
Mais non patate, symptôme toi-même, c'est un proverbe que je dis.

LORETTE
Redis-le ton truc!

ANTOINE
Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

LORETTE
Quoi ? Tu peux répéter ?

LUCIE

Un tian, c'est pas quelque chose qu'on fait de la cuisine en dedans ? On en a un chez nous.

ANTOINE

Mais non, je n'ai pas dit tian, j'ai dit tien, un tien.

LORETTE

Et après ?

ANTOINE

Je dis un tien mais c'est comme pour dire le mien.

LORETTE

Et alors?

ANTOINE

Alors, écoute-bien Lorette, c'est important: un tien c'est bien, parce que c'est à toi, alors que deux tu l'auras, c'est pas sûr du tout.

LORETTE

Et d'abord, pourquoi un tien, c'est bien ?

LUCIE

Et pourquoi c'est pas sûr du tout ?

ANTOINE

Lucie et Lorette, je vous explique: quand quelque chose est à vous, on dit que c'est le tien, d'accord ? Mais quand ce quelque chose n'est pas encore à vous, c'est moins sûr que s'il était à toi, c'est normal, puisqu'il est pas encore à toi, donc c'est pas sûr qu'il le soit puisqu'il ne l'est pas encore. D'accord ?

LORETTE

On comprend rien quand tu expliques.

ANTOINE

Tu as compris, toi, Lucie ?

LUCIE

Oui, tu as dit que quand c'est à toi, c'est à toi et quand c'est pas à toi, c'est pas sûr du tout.

ANTOINE

Tu vois Lorette, Lucie elle a compris.

LUCIE

Oui mais alors Antoine, dis-moi pourquoi tu en aurais deux puisque en plus, c'est même pas sûr ?

LORETTE

Ah, ce que je m'ennuie !

ANTOINE

J'ai pas compris, Lucie.

LUCIE

Je l'explique à Lorette : d'abord Antoine, il dit qu'il en a un à lui, le sien donc, ou le tien...

LORETTE

Tout me fatigue!

LUCIE

Mais après il dit qu'il en aura deux mais que c'est pas sûr. Alors moi je me demande: pourquoi deux ?

ANTOINE

Parce que un, c'est sûr parce que c'est à toi, mais deux, d'accord c'est mieux, mais c'est moins sûr parce que peut-être, c'est pas sûr que tu les auras.

LORETTE

Et si on faisait quelque chose ?

LUCIE

Antoine, tu peux redire ton truc ?

ANTOINE

C'est pas un truc, c'est un proverbe.

LORETTE

Mais on peut pas faire autre chose. . ? De notre âge, à la fin ?

ANTOINE

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras !

LUCIE

Bon, un tien je l'ai, c'est à moi.

LORETTE

Mais non, un tien, tu l'as même pas, il a dit !

LUCIE

Tais-toi Lorette, tu comprends rien !

LORETTE

Oui c'est vrai, je comprends rien, mais moi je le dis, je fais pas semblant de comprendre, moi ! Et lui, d'abord, qu'est-ce qu'il lui prend ?

LUCIE

Moi je fais un effort, moi ! Toi, tu dis qu'on fait jamais rien et quand on fait un truc intéressant de proverbe, mademoiselle, non, mademoiselle n'est pas contente !

LORETTE

Tu sais ce que je te dis, à toi, au tien et même au sien, tiens, tu tiens à le savoir ?

LUCIE

Non, je veux pas le savoir !

LORETTE

Je vais te le dire, je vais te le dire quand même !

ANTOINE (s'éloigne)

Bon, moi je vais trouver Jules et lui dire mon proverbe, lui je sais qu'il m'écouterà !

(Lucie le rattrape)

LUCIE

Antoine, à moi aussi, tu m'expliqueras dis, hein, tu m'expliqueras ?!

LORETTE

Bien fait ! Partez tous et laissez-moi seule!

(Entre Nina. Elle observe Lorette un temps, cherche à capter son regard)

NINA

Arrête de bouder Lorette !

LORETTE

Non, je n'arrête pas, je n'arrêterai jamais !

NINA

Mais puisque je te le jure, Lorette, que je ne t'ai pas fait de mal !

LORETTE

Si ! Tu m'as fait la pire des choses, mauvaise fille, tu m'as trahie ! Je ne veux plus te voir, arrête, je ne veux plus que tu me regardes non plus !

NINA

Ça sert à rien de te rendre malheureuse, Lorette, ça changera rien, je te le jure !

LORETTE

Ne jure plus ! C'est de ta faute ce qui arrive, tout le mal que j'ai, c'est toi qui me le fais !

NINA

Tu es mon amie, Lorette, c'est impossible que je te fasse du mal puisque tu es mon amie.

LORETTE

Menteuse, menteuse !

NINA

Je ne suis pas une menteuse, ne dis pas ce mot !

LORETTE

Menteuse, menteuse !

NINA

Ne m'insulte pas Lorette !

LORETTE

Si, je t'insulte ! Et même, tiens (elle crache) je crache sur tes chaussures !

NINA

Mais tu ne sais plus ce que tu fais ?

LORETTE

Va-t-en maintenant !

NINA

Non !

LORETTE

Va-t-en, oublie-moi, tu n'existes plus pour moi !

NINA

Je reste. Je reste parce que je le veux.

LORETTE

Va-t-en où je te crache de partout !

NINA

Même pas capable !

LORETTE

Ah oui ? (Elle prépare sa salive)

NINA

De toute façon, c'est moi qu'il préfère.

LORETTE
Il te l'a dit ?

NINA
Si je te le dis.

LORETTE
Fallait pas lui dire !

NINA
Quoi ?

LORETTE
Que tu l'aimais

NINA
Il me l'a dit lui aussi.

LORETTE
Fallait pas lui dire en premier !

NINA
Qui te l'a dit ?

LORETTE
Ça ne te regarde pas, qui me l'a dit.

NINA
Et pourquoi je ne lui aurais pas dit puisque c'est la vérité ?

LORETTE
Parce que j'étais la première.

NINA
Maintenant on est deux.

LORETTE
Alors c'est à toi de me laisser la place.

NINA
Mais puisqu'il nous aime tous les deux, que nous deux on l'aime et qu'on s'aime toi et moi, où est le problème ?

LORETTE
Le problème, c'est que c'est une soustraction. De deux, j'en enlève une, c'est toi.

NINA
Et lui ? Egoïste, tu y as pensé à lui ? S'il en aime deux, le malheureux, hein ?

LORETTE
Tais-toi, voleuse d'amour !

NINA
Menteuse et voleuse maintenant ?

LORETTE
Traître ! Pignoufle !

NINA
Vas-y, continue ma pauvre amie, si tu savais la vérité !

LORETTE

Quoi ?

NINA

Il t'aime déjà plus.

LORETTE

Qui te l'a dit ?

NINA

Ah ah..! On me l'a dit, c'est tout.

(Elle sort)

LORETTE (lui courant derrière)

Qui, qui te l'a dit ? Dis-le moi, qui ? Charlotte !!!

(Lorette, furieuse, reprend sa place. Un temps. Entre Carmen)

CARMEN

Je cherche Jules, tu l'as vu ?

LORETTE

Je ne sais pas.

CARMEN

Tu ne l'as pas vu ?

LORETTE

J'en sais rien.

CARMEN

Il a un cadeau pour moi.

LORETTE

Laisse-moi tranquille!

CARMEN

Tu es encore de mauvaise humeur ?

LORETTE

Ça ne te regarde pas.

CARMEN

Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ?

LORETTE

Justement, rien. Et il faut arrêter de me poser des questions.

(Entre Jules)

JULES

Salut ! Je cherche Pierrot, vous l'avez vu ?

CARMEN

Non.

(Jules s'éloigne)

CARMEN

Eh, tu n'as rien à me dire ?

JULES

Non.

CARMEN

Hier, tu m'as dit que tu avais quelque chose pour moi.

JULES

Moi ?

CARMEN

Oui, toi.

LORETTE

Allez jouer ailleurs tous les deux !

(Carmen va se mettre à l'écart)

CARMEN

Jules, viens !

JULES

Pourquoi ?

CARMEN

Viens, je voudrais te dire quelque chose.

JULES

Viens, toi, puisque c'est toi qui me parle !

CARMEN

C'est à toi de venir.

JULES

Non, c'est pas à moi.

CARMEN (fort)

Jules, viens, pour qu'on se parle ensemble !

JULES

Mais moi je n'ai rien à dire.

LORETTE

J'en ai marre, j'en ai marre !

CARMEN (à Jules)

Bon, c'est moi qui viens.

(Elle va rejoindre Jules)

LORETTE

Tant mieux, allez vous en, je n'ai pas envie de vous entendre.

CARMEN

Ne fais pas attention à Lorette. (Elle lui parle à voix basse) Tu m'as dit que tu avais un cadeau pour moi, un beau cadeau, quelque chose qui brille que tu voulais me donner. Tu me l'as dit hier, tu t'en souviens ?

LORETTE
J'ai tout entendu !

JULES
Elle entend tout.

CARMEN
Ne fais pas attention à Lorette, c'est à moi que tu dois t'intéresser.

JULES
Pierrot m'attend.

CARMEN
Ne regarde pas Lorette. Jules, alors tu me le donnes mon cadeau ?

LORETTE
Si tu crois qu'il a un cadeau à te donner, tu es bien bête.

CARMEN
Arrête Lorette!

JULES
Bon, j'y vais. (Il s'éloigne)

CARMEN (le rattrapant)
Jules, c'est vrai ce qu'elle dit Lorette ?

LORETTE
Et oui, c'est vrai ce qu'elle dit Lorette. Moi je dis toujours ce que je pense.

CARMEN
Mais tais-toi, Lorette ! Jules, alors, mon cadeau, tu m'as dit que tu me le donnerais.

LORETTE (fort)
Jules, il ne répond pas, parce qu'il n'a pas de cadeau, Jules, il n'a jamais eu de cadeau pour Carmen !
Ah, ah, ah !

(Carmen palpe les poches de son pantalon)

JULES
Mais tu vas pas me fouiller quand même !

CARMEN
Je veux mon cadeau !

(Lorette s'approche, les deux bras tendus devant elle, Jules recule)

JULES
Mais laissez-moi tranquilles !

CARMEN
Qu'est-ce que tu crois, Lorette, il l'a ou il ne l'a pas ?

LORETTE (menaçante)
On va le savoir !

JULES (se débattant)
Ne me touchez pas !

CARMEN (en colère)
Hypocrite, tu me l'avais promis !

JULES (riant)
Arrêtez, ça me chatouille ! (Il part en courant)

LORETTE (Elle part en courant derrière lui)
Tu as intérêt à courir vite, parce que moi je te découpe en morceaux !

CARMEN (partant à leur suite)
Mon cadeau ! Lorette, rattrape-le, Lorette !

DANS LA COUR DE L'ÉCOLE

Rachel et Lorette jouent ensemble. Entre Nina à toute vitesse.

NINA

Les filles, je viens de voir quelque chose dans la cour ! Vous pouvez pas savoir l'effet que ça m'a fait. Regardez mes mains comme elles tremblent !

RACHEL (lui prenant les mains)
C'est vrai qu'elle tremble.

LORETTE (moqueuse)
Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as vu le loup ?

NINA
Si c'était que ça, je serais allée lui ricaner sous sa barbichette au loup !

RACHEL
Si ton loup, il a des yeux verts avec une casquette rouge, alors il s'appelle Ferdinand.

LORETTE
Ferdinand, c'est pas le nouveau que toute l'école en est amoureuse ?

RACHEL
Comme si tu le savais pas ! Comme si toi aussi tu ne l'aimais pas Ferdinand !

LORETTE
Eh non, moi je l'aime pas, parce que j'en ai déjà quatre d'amoureux, et même peut-être plus depuis hier, alors ton Ferdinand, pour l'instant, il ne m'intéresse pas !

RACHEL (fort)
C'est pas mon Ferdinand. C'est celui de Nina!

NINA
Pas du tout, c'est pas le mien non plus.

LORETTE
Si, c'est le tien.

NINA
Non.

RACHEL et LORETTE
Alors pourquoi tu nous en parle tous les jours ?!

NINA
Bon, j'ai compris, puisque tout le monde est contre moi, je vais raconter ailleurs la chose que j'ai vue. (Elle s'éloigne) Mais je vous avertis : après, ne venez pas vous plaindre que je vous aurais rien dit de ce que j'ai vu !

RACHEL et LORETTE (en chantant)
Elle est amoureuse, elle est amoureuse ! Nous on le sait pourquoi elle a les mains qui tremblent !

NINA
Imbéciles, adieu, vous n'êtes plus mes copines ! (Elle leur tourne le dos)

RACHEL (venant s'intercaler entre les deux)
La paix sur terre ! Zut, on va pas se disputer pour un garçon !

NINA (fort)
Mais c'est pas un garçon !

LORETTE
C'est quoi, alors, ce monstre ?

NINA (fort)
C'est Ophélie qui s'est fait couper tous ses beaux cheveux blonds !

RACHEL et LORETTE (anéanties)
C'est pas possible !

NINA
C'est dingue.

LORETTE
Elle est malade ?

RACHEL
Elle a des poux ?

NINA
Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus ni de coiffer ni se défaire les nœuds tous les matins, qu'elle voulait être libre et légère, voilà ce qu'elle m'a dit !

LORETTE (interloquée)
Elle t'a dit ça ?

NINA
Je te le jure.

RACHEL
C'est dingue.

LORETTE
Et alors ?

RACHEL
Comment elle est, maintenant ?

NINA
Ben, pareille, comme avant, c'est la même fille mais avec les cheveux courts. On la reconnaît quand même !

LORETTE
Elle est pas malheureuse ?

RACHEL
Et ses parents, tu crois qu'ils l'aiment encore ?

NINA
J'en sais rien. En tout cas, ça lui va très bien.

LORETTE et RACHEL
Ah bon ?

NINA
On dirait même que ça lui va mieux.

LORETTE et RACHEL
Ah ben ça alors !!!

NINA
C'est ce qui compte le plus, non ?

LORETTE
C'est possible.

RACHEL
Ben oui, évidemment, c'est ce qui compte le plus !

NINA (en partant)
Je vais la voir !

LORETTE
Moi aussi !

RACHEL
Et moi !

(Elles sortent. Entrent Antoine et Igor. Ils s'assoient sur un banc. Un temps)

ANTOINE (imitant un adulte, regardant droit devant lui)
Beau temps n'est-ce pas ?

IGOR (imitant un adulte)
En effet.

(Un temps)

ANTOINE
Mon cher que pensez-vous de la politique ?

IGOR
Qu'est-ce que c'est ?

ANTOINE
La politique, voyons.. !

IGOR
La politique...

ANTOINE
Oui.

IGOR
Ah oui, la politique ! Ça dépend des jours, des fois j'aime, des fois j'aime pas. Mais quand même, je trouve qu'il vaut mieux être poli dans la vie.

ANTOINE
Entièrement de votre avis.

IGOR
Ça fait plaisir aux gens, voyez-vous, qu'on s'intéresse à eux. Même si c'est pour du faux ou pour du beurre.

ANTOINE
La vérité, n'est-ce pas, qu'est-ce que c'est ?

IGOR

J'allais vous le demander.

ANTOINE (il salue de la main)

Bonjour madame ! Bonjour monsieur !

IGOR

Les enfants se portent bien ?

ANTOINE (à Igor)

J'adore ce que vous faites !

IGOR

C'est une opinion que je partage.

ANTOINE

J'adore votre cravate !

IGOR

My taylor is rich ! Parce que les hypocrites, ceux qui font la politique de la vie, voyez-vous, ils ne sont pas toujours rigolos.

ANTOINE

Pourtant ils passent souvent à la télévision.

IGOR

Mais ils ne sont pas toujours costumés, quel dommage !

ANTOINE

Tout dépend du film en vérité.

IGOR

Dans le fond, le vrai problème, c'est que les femmes polies du politique, elles n'ont jamais les cheveux longs.

ANTOINE

Etonnant, non ?

IGOR

Pourtant ce sont des actrices elles aussi, mais en plus sérieux, voilà tout.

(Un temps)

ANTOINE

Le temps change.

IGOR

Moi j'aimerais bien en faire du politique quand je serai vieux, et vous ?

ANTOINE

C'est un bon métier, je nous le souhaite.

IGOR

Car on est mieux servi quand on est poli. Chaque jour on mange tout ce qu'on aime, des frites, et de plus, on peut se resservir jusqu'à la Saint glinglin.

ANTOINE

Et tout le temps, on prend des avions pour parler du film.

IGOR

Dans tous les pays du monde et tout le monde est content.

ANTOINE

A l'arrivée, on vous donne des médailles pour vous récompenser.

IGOR

C'est chic.

ANTOINE

C'est vachement chic, la politique !

(Ils se font la bise et sortent en souriant. Entrent Mimi et Lucie un bâton à la main.)

MIMI

On joue ici ?

LUCIE

D'accord !

(Lucie met son foulard en guise de fichu sur la tête, se voûte, imitant une grand-mère, caresse les cheveux de Mimi et d'une voix chevrotante)

Dis-moi mon ange, raconte-moi, est-ce que ça va bien à l'école ?

MIMI (reniflant, faisant semblant d'être triste)

Je ne sais pas.

LUCIE

Comment, tu ne sais pas ?

MIMI

C'est que des fois, j'ai des soucis.

LUCIE

Des soucis ? Mon pauvre bébé, j'espère qu'ils ne sont pas bien graves.

MIMI

Oh si ! Puisque des fois, non seulement, je me cache pour pleurer.

LUCIE

C'est à cause de ta maîtresse ? Elle est sévère ?

MIMI

Oh non, ma maîtresse je l'aime beaucoup.

LUCIE

Alors c'est le travail qui est difficile ?

MIMI

Mais non, les « arrêtemétiques » par-exemple, c'est très rigolo et ça me plaît beaucoup de dire de la poésie.

LUCIE

Mais alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

MIMI

Les copines.

LUCIE

Tu n'as pas de copines ?

MIMI

Bien sûr que j'en ai des copines, même qu'on est toute une bande.

LUCIE

Mais alors, qu'est-ce que c'est ? Il faut le dire à ta grand-mère qui s'inquiète.

MIMI (dans un cri)

C'est qu'elles sont jamais toutes d'accord pour que ce soit moi qui commande !

(Elles se regardent, éclatent de rire et sortent)

DANS UNE CLASSE

Hocine, Nina et Rachel discutent. Un temps

HOCINE (à Nina)

Tu sais qui c'est » Tontonkâmon » ?

NINA

Tonton qui ? quoi. . ?

(Entre Carmen)

Tiens Carmen ! Tu étais où, qu'est ce que tu as fait, tu avais quoi ?

CARMEN

Oh rien, j'étais crevée, ma mère aussi, on est resté couchées.

RACHEL

Et l'anniversaire de ta sœur, c'était bien ?

CARMEN

Ouais, comme d'habitude.

HOCINE

Elle a eu des trucs intéressants,

CARMEN

Bof, des trucs de gosses.

RACHEL (à Carmen)

Et toi, qu'est- ce que tu voudras pour ton anniversaire ?

CARMEN

Moi, une seule chose, mais c'est pas n'importe quoi : des sous.

RACHEL

Ah oui ?

NINA

Eh bien moi, mon père, il a mis de l'argent à la banque avec mon nom dessus- pour que ça prospère toujours plus, tu vois,- comme ça, quand je serai plus grande, la banque me donnera tout ce que je lui demande.

RACHEL

Comment, tout ce que tu lui demandes ?

NINA

Eh bien, avec la carte bleue, évidemment.

CARMEN

La carte bleue, c'est très utile quand on n'a plus de sous.

HOCINE

Moi, ce qui me plait, c'est de faire le code et de prendre tout ce qui sort de la boîte ; après je rends tout à ma mère qui regarde partout si personne nous regarde, et comme elle est petite ma mère, quand elle range tous les billets dans le porte-monnaie et qu'on s'en va dans la rue, à côté d'elle, je me sens fort comme un karatéka!

RACHEL

Qu'est-ce que c'est ?

NINA

C'est Hocine qui fait du karaté.

HOCINE

Parce qu'un karatéka, vas-y, approche-toi de lui et tu vas voir ce que tu vas prendre !

RACHEL

C'est comme de la boxe ?

HOCINE (se lançant dans un combat imaginaire)

Mais non ! D'abord, un karatéka, c'est pas tout de suite qu'il te frappe, parce qu'avant il doit faire plein de gestes dans tous les sens avec ses bras et ses jambes en poussant des cris (il crie), tu vois, et à force de le regarder, il embrouille tout et quand il ne bouge plus, toi tu ne te méfies plus et c'est là, paf, que tu te retrouves par terre.

NINA (ramenant à elle l'attention)

Mais moi, moi, si je veux, l'argent de mes sous, je peux déjà en tirer tout de suite. Carmen, par exemple, si tu as besoin d'argent, moi je peux t'en prêter.

CARMEN

Combien ?

NINA

Ben... mille, ou six mille si tu veux, ou même dix.

HOCINE (à Carmen)

C'est pour acheter quoi ?

CARMEN

Ça, c'est secret, les histoires d'argent, faut jamais en parler. (A Rachel) Et toi, tu n'as pas besoin de sous ? Parce que ce serait le moment de demander.

RACHEL

Ben non, moi j'ai besoin de rien.

HOCINE

Elle a juste besoin d'amour.

RACHEL

Qui, moi ?

HOCINE

Tu me l'as dit un jour.

RACHEL

C'était pour faire comme les grands !

NINA

Moi, ma mère, tous les jours elle dit à mon père : » J'ai besoin d'amour, j'ai besoin d'amour ! »

CARMEN

Il n'a qu'à lui donner une carte à elle aussi !

NINA

Elle en a une, tu penses bien !

RACHEL

Eh bien nous, on est six et on n'a pas une seule carte.

HOCINE, NINA, CARMEN (ensemble)

Sans blague ?!!

RACHEL

C'est la vérité. On va à la poste, on se met dans la file d'attente, et quand on passe au guichet, on demande à la personne derrière la vitre si elle veut bien nous donner des sous et on attend.

HOCINE

Toute la famille vous y allez ?

RACHEL

Mais non !

NINA

Et ça marche ?

RACHEL

Des fois oui, des fois non.

NINA

Il faut aller au crédit lyonnais, c'est ma banque, là-bas ils en ont tout le temps de l'argent !

RACHEL (à Nina)

Tu sais, moi ça ne m'intéresse pas ces histoires : l'argent, les sous, les guichets, les files d'attente, les papiers à remplir, tout ça, ... j'aime mieux m'amuser.

HOCINE

C'est pour ça, la carte c'est bien parce que ça va vite.

CARMEN (à Nina)

Pour l'argent alors, on y va après l'école ?

NINA

Il faut d'abord que je passe chez moi.

CARMEN

Parce que pour aller à l'école tu ne prends pas ta carte ? C'est plus prudent, je te comprends.

NINA

En fait, c'est la carte de mon père, mais comme c'est de l'argent qui est à mon nom, je pense qu'en faisant le code, la machine me demandera comment je m'appelle, pour qu'elle ne mélange pas mes sous à moi et ceux de mon père, c'est normal.

CARMEN

Tu es sûre de ton coup ?

NINA

Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas.

HOCINE (à Carmen)

Si c'est à son nom.

(Carmen regarde Rachel)

RACHEL

Ben ouais.

CARMEN (à Nina)
Tope là !

(Elles topent et partent en courant)

HOCINE
Attendez-moi quand même ! (Il part à leur suite. Un temps)

RACHEL
C'est fou, dès qu'il s'agit d'argent, il n'y a plus rien qui existe !

(Un temps pendant lequel elle est pensive, puis elle va au tableau faire un dessin. Elle s'adresse au public)

C'est la France. (Un temps) Et la France quand on la regarde sur le globe par rapport au monde entier, vous avez vu ? Elle est petite comme l'ongle de mon petit doigt, c'est riquiqui, on voit même pas Paris. Mais maintenant, on a fabriqué un grand pays avec tous les petits pays et on lui a dit, toi, tu t'appelles Europe. Ça fait beaucoup de gens ensemble qui ne se connaissaient pas avant et qui sont devenus copains. Du coup, la France est devenue plus grande parce qu'elle est rentrée dedans comme les autres. Oui. Et la Russie, vous avez vu comme c'est grand ! Quelle chance ils ont les « Russistes », il y a plein de place chez eux ! Si on veut, on peut aller les voir pour les vacances, si chez nous, il y a trop de monde au bord de la mer. On mettra des bottes et des chapeaux à poils pour se promener (Un temps) Mais attention, il ne faudrait pas que la planète se « craquette » en mille morceaux, parce qu'on ne sait jamais avec la fonte des neiges. .. C'est déjà arrivé à l'époque, avec les dinosaures, vous vous souvenez ? (Les yeux fermés, elle imagine la catastrophe) Brrrrr, j'ai trop peur, j'aime mieux pas y penser !

(Elle sort. Entre Lucie, un livre à la main. Elle s'assoit et lit. Après un soupir elle abandonne sa lecture)

LUCIE
J'aime pas, je comprends pas ce qui m'arrive. Ce garçon, l'année dernière, il était même pas beau, même pas drôle ! Comme s'il existait pour rien.
Enfin là, j'exagère, c'est pas une chose à dire, je sais, c'est méchant. (Un temps)
En plus, il s'appelle Grégoire ! C'est un drôle de nom pour un enfant, c'est plutôt pour les grands ce genre de nom, ou alors pour un vieil ours en peluche, quelque chose comme ça. Personne ne l'aimait dans la classe. Les filles, je veux dire, l'aimer d'amour.
D'abord, c'était pas compliqué, on aimait toutes Kevin, un grand blond avec un téléphone portable et comme des paillettes dans les yeux.
Celui-là il a déménagé, tant mieux. On en avait marre de se disputer à cause de lui.
(Un temps) C'est bizarre la vie... quand l'école a repris cette année et qu'on était toutes dans la cour, un peu timides, tout d'un coup, Grégoire, je l'ai trouvé drôlement beau.
C'était bien lui, Grégoire, je le reconnaissais mais en même temps, c'était plus lui du tout. C'est difficile à expliquer. Il souriait comme c'est pas croyable, comme jamais il ne l'avait fait avant ! Avec des yeux bleus, bleus, qu'il n'avait pas non plus l'année dernière. Et tout bronzé. (Un temps)
Voilà. Et moi, depuis ce jour, je me demande à chaque fois, s'il me regarde quand il me voit et si les yeux doux qu'il fait, c'est par hasard qu'ils tombent dans les miens. (Un temps)
Je ne sais pas s'il m'aime et je ne peux pas lui demander, j'ai trop peur.
Et tout ça me rend triste le soir, mais triste ! Comme si jamais ça ne pouvait se terminer.

(Elle sort tristement)

A LA MAISON

Chez Antoine et Jules

ANTOINE

Jules, Jules? C'est moi, c'est Antoine, c'est moi qui te parle. Jules, tête de mule, tu peux me regarder ?

JULES

Rien du tout.

ANTOINE

Quoi..?

JULES

Rien. Je t'aimerai plus jamais, c'est tout.

ANTOINE

C'est pas vrai.

JULES

Oui c'est vrai. C'est vrai!

ANTOINE

C'est impossible.

JULES

Si, je le sais, parce que c'est moi qui décide si je t'aime ou pas.

ANTOINE

Tu es mon frère, tu m'aimes et moi je t'aime, c'est comme ça, c'est obligatoire.

JULES

Ne me parle plus, je l'ai dit déjà!

ANTOINE

Tu es méchant Jules, tu deviens de plus en plus méchant.

JULES

J'ai dit de ne plus me parler, tu as perdu tes oreilles!

ANTOINE

Mais je t'ai rien fait à la fin!

JULES

Parle avec eux, reste avec eux et ne viens plus dans ma chambre.

ANTOINE

Maman pleure parce que tu ne veux plus rien manger, en plus, tu t'essuies partout quand elle te touche.

JULES

C'est pas de ma faute.

(Antoine s'approche de son frère)

Sors de ma chambre!

ANTOINE (s'asseyant près de lui. Un temps)

Ta chambre, elle est mieux que la mienne, chez toi il y a du soleil... on est bien ici.

(Un temps. Antoine profite du rayon de soleil, Jules le regarde à la dérobée)

Les parents de Carmen vont divorcer... mais ils s'aiment quand même.

JULES

Je t'interdis de dire ce mot.

ANTOINE

Carmen, tu la trouves malheureuse?

JULES

C'est une imbécile.

ANTOINE

Elle est bête mais elle est rigolote.

JULES

Elle comprend rien du tout, c'est tout.

ANTOINE

Et toi tu pleures.

JULES

Moi je pleure? Je pleure, moi?

ANTOINE

Oui, dans ta tête tu pleures. Tout seul.

JULES

C'est même pas vrai.

ANTOINE

La nuit dans ton lit quand personne te voit, tu pleures.

JULES

Ca m'étonnerait, personne me voit la nuit. (Antoine entoure les épaules de son frère) Tu m'as vu la nuit?.. Je veux pas que tu me touches.

(L'air dégoûté il s'essuie les épaules)

ANTOINE

Sors de la chambre, viens avec moi, on va les voir!

JULES

Alors ça, jamais!

ANTOINE

Alors j'appelle maman.

JULES

Non!

ANTOINE

Alors j'appelle papa?

JULES

Non!

ANTOINE
Qu'est-ce que tu veux alors?

JULES
Etre en colère!!!

(Antoine se met à crier)

ANTOINE
En colère comme ça?

JULES
Non, comme ça!

(Il hurle et secoue son corps dans tous les sens)

ANTOINE
D'accord, je compte jusqu'à trois: un, deux, trois! (Ensemble ils hurlent, tapent des pieds et bougent dans tous les sens. Un temps) On s'embrasse?

JULES
Non.

ANTOINE
Tant pis.

(Ils s'assoient côte à côte et se regardent)

Chez Lucie

Lucie écrit à son amie Marie.

Ma chère amie par-dessus tout et même plus haut que le soleil

« Marie, mon amie,

Je t'écris en ce moment parce que je me sens très concentrée et que c'est une nouvelle qui t'intéressera parce que tu es très intelligente, si, si, ne fais pas l'idiote, moi je le sais parfaitement. Voilà : l'autre jour j'ai appris un nouveau mot qui a été difficile à comprendre parce que j'écoute pas assez quand on me parle et toi tu es au courant de ce défaut qui peut mener loin si on fait pas l'effort qu'il faut tant qu'il est encore temps. Mais bon, revenons aux moutons.

Le mot, toi tu dois le connaître parce que toi, tu écoutes bien quand on te parle, c'est le mot sentiment. C'était à propos d'amour. Parce que l'amour, depuis que je sais ce que c'est... j'aime énormément. L'amour, de tout ce qui existe dans le monde, c'est vraiment ce que j'aime le mieux. C'est pour ça que, je ne sais pas si tu y as déjà pensé comme moi, mais moi j'aimerais tout le temps aimer quelqu'un. L'amour, j'adore, j'adore l'amour !

Mais depuis que j'ai l'âge de raison, quand j'ai eu ma trottinette, je n'ai pas un seul amour dans mon cœur. Tout ça c'est parce que j'ai déménagé et que tous mes amoureux à l'époque de mon enfance, je ne les ai plus vus.

Et c'est une si belle chose qui me manque tellement ! Je t'en parle à toi parce que je sais que tu es quelqu'un de sérieux qui pense énormément. Comme moi quand j'ai pas mal au ventre.

Parce que l'amour, tu comprends, c'est pas seulement se donner des baisers d'amoureux et rigoler tout le temps en se donnant la main, non, l'amour c'est plus profond. Par exemple, c'est quand on devient tout d'un coup très timide à côté d'un garçon et qu'on se retrouve comme une imbécile. Aussi, c'est quelque chose qui fait qu'on entend battre son cœur comme la grosse montre de mon frère, tu sais, celle qui est jaune avec des zigzags. Tellement fort que chaque fois, j'allais dans les toilettes en courant pour poser ma main sur mon cœur et l'écouter battre en dedans, près du poumon.

Parce que les garçons, les autres, ceux qui s'occupent pas de nous et qui arrêtent pas de se taper dessus, eh bien, j'ai comme l'impression qu'ils ne comprennent rien et qu'il vaut mieux pas les aimer d'amour véritable. Je parle de l'amour, celui qui est grand, avec le sentiment et tout, tu vois.

Mais maintenant il faut que j'aille aux toilettes alors je te laisse toute seule ma copine.

J'aimerais bien que toi aussi tu me parles de ce sentiment d'amour pour que toutes les deux on compare ce qu'on pense à propos de ce sentiment. Et puis ça me réchauffera bien le cœur qui est en train de refroidir.

Mais surtout n'oublie pas, qu'après l'amour, le plus important de tout, c'est l'amitié comme la tienne et la mienne, mon amie la meilleure.

Je te fais plein de gentils bisous et j'attends avec impatience ta réponse.

Ton amie de toujours (même quand on sera grande et qu'on ira au boulot).

Lucie »

Chez Nina

Elle joue devant le miroir à imiter sa mère et son père, ou bien deux autres enfants peuvent les interpréter.

NINA

Hier, en rentrant de l'école, j'ai bien vu que maman avait son air contrarié. Plus tard j'ai compris que c'était à cause du docteur qui avait écrit sur une feuille de médecine que j'étais toute normale sauf un genre de défaut. Le soir, quand mon père est rentré, maman s'est jetée sur lui en lui disant méchamment :

(La mère)

« Tu t'étais rendu compte, toi, que ta fille zézayait ? »

Papa a ri bien grand comme j'aime en montrant toutes ses dents et d'un coup, il est devenu très sérieux :

(Le père)

« Voyons, voyons, s'agit-il d'un zézaiement ordinaire ou bien d'un banal zozotement ? Ces deux verbes éloquent ont-ils le même sens ? Zézaie-t-elle précisément ou zozote-t-elle sans plus de précision ? »

Ma mère a fait ses yeux tout noirs et a dit :

(La mère)

« je ne sais pas l'aspect drolatique de la question. Et je ne te parle même pas de ses pieds. »

(Le père)

« Et qu'ont-ils donc les pieds de ma reine ? »

(La mère)

« Tu sais très bien qu'elle marche en-dedans. »

(Le père)

« C'est si tendre et si désarmant. Songe ma douce, que trop de perfection nuit à l'équilibre. »

(La mère)

« Mon cher, c'est évident, mais cependant le déséquilibre à l'usage, s'oppose à l'harmonie. »

(Le père)

« Sur un plan général, il faut bien admettre que nous avons tous, les défauts de nos qualités. »

(La mère)

« Oui, mais les grands défauts effacent les petites qualités. »

(Le père)

« Et les grandes qualités annulent les petits défauts. »

Et blabla et blabla... mon père et ma mère adorent jouer comme au cinéma dans un film de grands. Souvent on comprend rien à l'histoire et on se met à gigoter. Et moi, j'étais morte de faim. Alors je me suis mise à crier très fort : j'ai faim ! Là, ma mère fit ses yeux énormes comme quand elle voit un fantôme.

(La mère)

« Ma fille, on ne dit plus : « z'ai » faim mais : j'ai faim. Dorénavant, puisque nous allons te faire poser un bel appareil tout rose, tu devrais dès à présent prendre l'habitude de contrôler ta langue. Veiller à ce qu'elle ne vienne plus buter mollement sur tes incisives, mais arrête son élan à quelques millimètres en arrière sur la peau de ton palais. »

(Le père)

« Et quand tu marches, mon amour, dès ce soir et tous les autres jours, en attendant de te faire placer des semelles dans tes petits souliers, pense à poser rigoureusement chacun de tes pieds sur le sol, dans une ouverture oblique sur ta droite. »

Depuis que je suis née, on me dit que je suis un ange et moi je le crois. Maintenant je pense qu'on se trompe, que c'est une erreur, parce que les anges, les vrais anges, eux, ce sont des petits enfants parfaits.

(Elle se force à sourire en grimaçant et s'essaie à marcher les pieds droits)

Chez Carmen et Mimi

Mimi, l'air malheureux, est assise sur son lit. Sa sœur l'observe à distance avant de se rapprocher.

CARMEN

Mimi, s'il-te plaît, regarde-moi. Il faut qu'on arrive à se parler toutes les deux, tu crois pas ?

MIMI

Non, j'ai pas envie. Je veux pas parler. Ni à toi ni à personne.

CARMEN

Tu peux pas rester comme ça, seule dans ta petite tête, tu es trop malheureuse et moi je voudrais bien t'aider.

MIMI

Il n'y a personne qui peut m'aider, personne !

CARMEN

Parle-moi Lucie, je te promets que je garderai tout pour moi .

MIMI

Toi ? J'ai plus confiance en toi ! De toute façon, tu es de leur côté.

CARMEN

Mais non Mimi, c'est pas une histoire d'être d'un côté ou de l'autre, tu sais bien. C'est la question de nous quatre, de notre famille.

MIMI

Tu parles d'une famille ? (en criant) Tu te rends compte de ce qu'elle m'a demandé, maman ? Tu trouves ça normal ?

CARMEN

A moi aussi elle m'a demandé la même chose, maman.

MIMI

Elle est folle.

CARMEN

Mais non !

MIMI

Elle est folle ! Et toi aussi tu es folle de répondre.

CARMEN

C'était pas pour te faire du mal, elle pensait pas que ça te mettrait dans cet état. Elle a cru bien faire.

MIMI

Ouais... c'est dégueulasse de demander à ses enfants de choisir entre son père et sa mère ! J'ai pas à répondre à ça, moi, jamais je dirai rien !

CARMEN

Je comprends ce que tu ressens. Pourtant, tu vois, il y a des enfants, comme moi, qui préfère habiter avec l'un de ses parents.

MIMI

C'est pas normal. C'est pas à nous de régler ces histoires. C'est pas de notre faute ce qui arrive.

CARMEN

C'est la faute de personne, tu sais, Mimi, c'est juste l'histoire d'un homme et d'une femme qui s'aimaient beaucoup et qui n'y arrivent plus.

MIMI

Ils n'avaient qu'à y penser avant !

CARMEN

Ils ne pouvaient pas prévoir que ça deviendrait difficile la vie.

MIMI

Il fallait faire des efforts et se calmer !

CARMEN

Ils ont essayé mais ça ne marche plus. (Temps) Moi je préfère papa.

MIMI

Tais-toi ! Tais-toi !

CARMEN

C'est pas que je préfère papa, je les aime tous les deux, mais j'aimerais mieux habiter avec lui, voilà.

MIMI

Parce que c'est avec toi qu'il s'entend le mieux ? Que vous avez les mêmes goûts ? Et que tu as la même tête que lui comme ils disent ? Parce que ça t'arrange.

CARMEN

Et toi, c'est pas la même chose avec maman ?

MIMI

Moi, je veux que rien ne change ! Je veux qu'on reste ensemble, tous les quatre !

CARMEN

C'est pas possible, Lucie. C'est fini.

MIMI

Quand on s'aime, c'est pas possible que ça s'arrête. Ou alors, c'est qu'on a menti.

CARMEN

Tu es trop petite pour comprendre. Pourtant tu en as déjà eu des amoureux que tu n'as plus aimés, tu sais ce que c'est.

MIMI

Les grands, c'est pas la même chose.

CARMEN

Eh oui, tu vois c'est la même chose.

MIMI

Non, parce que les grands, normalement, ils devraient avoir plus d'intelligence que les petits.

CARMEN

Ah oui, tu les trouves intelligents quand ils s'insultent ? Quand ils se menacent ? Tu voudrais que ça continue comme ça toujours ?

MIMI

Ils sont devenus moches à force de se disputer. Tellement moches. Je les déteste.

CARMEN

Ah, tu vois.

MIMI

Mais j'ai pas à choisir quand même. C'est mon père et ma mère et ça, ça ne changera jamais.

CARMEN

Evidemment ! Ce que tu n'as pas compris Mimi, c'est que tu n'es pas obligée de choisir. De toute façon, il y aura un jugement. Mais je pensais, que moi, si je partais avec papa, tu pourrais rester avec maman. Ça ferait un équilibre.

MIMI

Tu as raison, comme ça, on se verra plus jamais. Bravo !

CARMEN

Tu pourrais aussi venir avec moi chez papa.

MIMI

Pour abandonner maman ? Bravo !

CARMEN

Alors ?

MIMI

Alors, rien.

CARMEN

Il vaut mieux essayer d'arranger, tu crois pas ?

MIMI

Arranger quoi ?

CARMEN

Il faut leur expliquer qu'on comprend la situation. Leur dire par-exemple, qu'ils savent mieux que nous ce qu'il y a de mieux à faire pour nous quatre.

MIMI

Et puis après ?

CARMEN

Tu sais, moi je pense que ça peut être plutôt rigolo d'avoir deux maisons.

MIMI (après un temps de réflexion)

Tu crois qu'on aurait tout en double ?

CARMEN

En tout cas, on aura quatre chambres à nous deux, ça c'est sûr.

MIMI

Et aussi, on ferait quatre fois plus de choses, tu crois ?

CARMEN

En tout cas, ça nous fera du changement. Avec plein de départs et plein d'arrivées. Et du coup, on sera toujours contents de se retrouver, ça c'est sûr.

(Un temps)

MIMI (radoucie)

Moi, j'aime bien partir.

CARMEN (souriant)

Et moi, j'aime bien revenir.

(Carmen prend la main de sa sœur. Toutes deux regardent droit devant elles, songeuses.)